

Nouvelle-Zélande



Kia Ora!



Nous avons eu du mal à laisser la Thaïlande. Nous ne voulions plus quitter le Laos. En Indonésie, les derniers jours furent cruels d'être les derniers.

Depuis, l'Asie nous poursuit. Si, comme on le ressent depuis longtemps, voyager sert à donner envie de voyager, alors, on sait déjà par où passera la prochaine escapette. Ce continent nous a surpris bien au delà de ce qu'on imaginait, et, trois mois et demi plus tard, il nous laisse hébétés, chantournés. On prend conscience d'avoir été en immersion constante dans une culture très éloignée de la nôtre. On se rend compte avec quelle facilité on s'est glissés peu à peu dans un bain humain permanent. On se croyait sauvage. On l'est sans doute encore. Enfin on ne sait plus.

La suite n'a pas encore de forme, et nous, sans contour, nous diluons dans un film qui repasse sans cesse. Oui, on est un peu tristes.

Les jours de transit sont des sas pour laisser venir regrets, désirs et doutes. Les sensations s'expansent, se pensent. Chacun se retire dans son compartiment interdit à toute personne étrangère au monologue intérieur.

Nous nous préparons à fondre sur une nouvelle ville, un nouveau pays, un nouveau continent. Aux antipodes avec ça. Mais les antipodes, quand on fait des étapes tout autour de la planète, s'en vont ailleurs. Lorsqu'on y posera un pied, la tête sera en retard, encore avec les gibbons, sur le Mékong ou au fond d'une crique. Mélange des genres, dispersion des souvenirs.

Retrouver la culture occidentale, déjà...

Et puis, avec un léger décalage, la Nouvelle-Zélande déboule, bouscule notre nostalgie, et s'amuse, pendant deux mois, à nous en faire voir de toutes les couleurs. C'est un pays kaléidoscope ou chaque

centimètre ne veut pas ressembler à celui d'à côté. Sauvage, tumultueux, c'est le pays des animaux et des solitudes. On retrouve les grands espaces inoccupés avec gourmandise. Ce n'est pas un voyage vers les autres, mais une plongée dans le spectacle de la terre et de ses bêtes.

C'est un pays profondément attachant, avec des colères qui nous malmènent. Un trafiquant d'émotions, un agitateur d'énergies, maître en turbulences. On s'attend à tout, extravagance ou simplicité, douceur tropicale ou cataclysme polaire. On prend goût à l'impermanence et l'intranquillité des choses. La tête est tour à tour inondée, essorée, enflammée, ou tout à la fois. Le corps suit comme il peut, devient chair de tempête, jubile des accalmies.

C'est une ballade en images, du Sud vers le Nord.

Ballade peuplée de poils, de plumes, de pattes, de becs, de feuilles, de troncs, de rocs...

Ballade le long des mers, à flanc de volcans, au pied de glaciers, dans le bush, les fjords, autour des péninsules.

Ces tours et détours commencent à Christchurch dans l'île du Sud, longent la côte, du Nord vers le Sud, remontent par la côte Ouest, traversent vers l'Est pour le parc national Abel Tasman, le Nord du Sud.

Ce pays arraisonne nos boussoles, nos montres, nos étoiles ! Echange d'hémisphères.

Quant à l'île du Nord, abordée par le Sud, nous la franchissons par le centre volcanique, puis par le Nord-Est pour la Coromandel Peninsula, jusqu'à Auckland. Cette errance ininterrompue a traversé tous les climats, les altitudes, les paysages, les milieux, et nous a magnifiquement consolés d'avoir quitté l'Asie.

Ce monde secoue. C'est un cristal furieux.



Cannibal Bay. Ile du Sud.

Le jour des lions de mer

C'est un matin aux brumes étranges, fondues dans l'écume. Comme lorsque le ciel et la mer se confondent, l'air et les embruns mélangent leurs lumières. Ça fait un silence blanc, cassé de rouleaux. Par moment, on se distingue à peine, on joue à se disparaître et à se redessiner, rien qu'en modifiant les distances. La plage est immense, presque déserte. Presque. Parce qu'ils sont là. On entend grogner, on devine leurs silhouettes massives et lentes. La veille, on les a approchés. On sait qu'ils sont à peu près indifférents à nos présences futiles. Un œil s'ouvre, se referme aussitôt. On ne perturbe pas un lion de mer qui cherche le soleil. Ils sont pataud, presque comiques. Sauf la taille. Et la gueule. Cette première rencontre nous avait figés dans notre élan : on ne les avait pas vus avant d'être à quelques mètres d'eux. Roulés dans les algues, maculés de sable, c'était un parfait camouflage. Mais un camouflage qui soupire. La discrétion était presque totale.



Alors, ce matin là, à l'aube, dans une atmosphère qui s'accorde bien à leur présence, on s'approche. Inquiétante étrangeté. Ils sont un peu plus agités. Ils ne s'occupent toujours pas de nous. Ils sont en pleine période de séduction. Les femelles sont convoitées par des mâles monumentaux. Les rugissements, c'était ça. Il y aura même quelques corps à corps d'intimidation jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un, autorisé à courtiser la femelle de la discorde. Jamais nous ne les avons vu d'aussi près, aussi nombreux. Ce moment est resté une des rencontres animalières les plus fortes.

Avec les pingouins...